

Le Grand séminaire de l'océan Indien (O.I.E.S.)
Océan Indien Espaces et Sociétés
19 septembre 2014

OCEAN INDIEN : ENJEUX PATRIMONIAUX ET TOURISTIQUES

Texte de présentation du Séminaire et d'appel à titres et résumés

Thématique du Grand Séminaire

Le Grand Séminaire de l'océan Indien, édition 2014, se donne pour objectif d'analyser les développements harmonieux mais aussi les tensions et conflits contradictoires induits par la volonté de préservation et la mise en place d'une exploitation touristique dans la zone de l'océan Indien (îles et Etats bordiers). Ce Grand Séminaire privilégie une entrée en termes de représentations et d'environnement, où affleure la question complexe des enjeux, des défis et des (inter)relations entre acteurs. Pour ce faire, nous nous placerons à l'interface des disciplines Histoire et Géographie autour d'un paradigme géopolitique assumé.

L'analyse des représentations des usagers, de leur appropriation du patrimoine, mais aussi des litiges suscités par les intérêts divergents des différents acteurs doit faire ressortir la complexité des enjeux sous tendus par la question patrimoine et tourisme. Les ambiguïtés et les difficultés de la mise en tourisme supposent une nécessaire médiation, ouvrant la voie à une valorisation acceptée et partagée.

Champs d'interrogations

La notion de patrimoine a été renouvelée d'un point de vue typologique, chronologique et spatial, en relation avec les évolutions sociales et sociétales contemporaines. S'il fait vivre des territoires (Gauchet 1996), le processus en cours de « patrimonialisation » fait aussi craindre à certains auteurs le risque de transformation du monde en sanctuaire, qu'illustrent notamment des expressions telles que le « complexe de Noé » (Choay, 1992) ou « l'inflation patrimoniale » (Andrieux, 1997).

Pour sa part, le développement pluriforme du tourisme en fait un phénomène social complexe et transversal, affectant – même si inégalement – l'ensemble des peuples et des sociétés. Les places respectives de l'environnement, de l'événementiel et de la patrimonialisation y sont en expansion. Le souhait de singularisation des destinations s'exprime, entre autres, par les entreprises de requalification des traces du passé. Il en va d'enjeux à la fois économiques, politiques et de développement notamment local.

Le rapport tourisme/patrimoine n'est, dès lors, plus à démontrer. Leurs interrelations, pour multiformes qu'elles puissent être, font désormais consensus entre les chercheurs. Un des questionnements actuels s'interroge sur le fait que le tourisme serait l'activité qui semble la plus apte à introduire le patrimoine dans la sphère marchande. Pour autant, le risque est grand que la (re)valorisation touristique ne conduise à une perte d'authenticité voire à un sentiment de dépossession. L'exploitation touristique du patrimoine doit-elle être vue comme une valorisation du passé ou au contraire comme une mutation de lieux chargés d'histoire en espace jeu ou en espace musée ? Pour O. Lazzarotti (2000), patrimoine et tourisme procèdent tous deux d'un semblable système de valeurs, dont la diffusion est conforme à un seul et même mouvement de mise en ordre du monde.

Nous entendons inscrire nos pas dans cette démarche résolument critique (quitte à la nuancer in fine), en cernant l'articulation patrimoine/tourisme dans ses dimensions territoriales, sociales et politiques. Celle-ci est révélatrice de la transformation des sociétés et des dynamiques spatiales contemporaines. Ne s'appréhende-t-elle pas également comme un processus de pouvoir et d'appropriation spatiale et mémorielle, voire d'une « violence symbolique » (Veschambre, 2008) produisant inégalités et exclusion ?

Cette approche problématisée s'articulera par conséquent autour des jeux d'acteurs, des rapports de force, voire de domination et de captation territoriale et imaginaire, qui vont au-delà d'une approche historique archéologique ou d'une géographie sociale et/ou culturelle. Un cadre géopolitique multiscalair nous paraît le plus pertinent. Il s'agira concrètement de corréliser temps et espace, dans le but de décortiquer la mise en tourisme du matériau patrimonial en tant que construit social et instrument de pouvoir.

Tables thématiques

Quatre axes ont été dégagés permettant de parcourir chacun des champs retenus.

La première Table abordera le thème des pratiques et représentations (usages et appropriation). Qu'il soit matériel ou immatériel, le patrimoine est un matériau qui fait sens, par ses représentations et par ses pratiques, auprès d'une population ou d'un groupe donné. Cela nourrit un sentiment d'appropriation empreint d'une certaine normalité. Ce matériau peut s'avérer d'ordre privé : il n'en est pas moins porteur de symboles. Dans l'espace public, il peut détenir une forte antériorité et renforcer l'affirmation identitaire. La confrontation des apports des anthropologues et des questionnements des historiens et des géographes doit ici permettre une meilleure appréhension de l'importance de ces richesses dans les sociétés réunionnaises et de l'océan Indien d'hier et d'aujourd'hui.

La Table 2 sera dédiée à la question des enjeux autour des conflits, des ententes et de la protection. Seront ici mises en avant les relations entre acteurs et les processus de territorialisation inhérents. Des tensions et/ou conflits peuvent émaner du fait de priorités – pratiques populaires ; intérêts conservationnistes ; valorisation touristique – entre des acteurs eux-mêmes variés : usagers, associatifs, privés, politiques... Des tensions latentes, des blocages mais aussi des ententes (voire des alliances de circonstance) peuvent se nouer. Outre les questions « d'appropriation » et d'éventuelles exclusions, nous nous demanderons dans quelle mesure la rhétorique de la sauvegarde patrimoniale risque d'être une simple exploitation du prestige de l'histoire à des fins uniquement mercantiles.

Les entreprises de médiation et de pédagogie constitueront l'axe de la Table 3. Les interventions porteront sur ce qui est perçu comme les « nécessaires » choix ou synthèses entre les intérêts tantôt de la conservation et de la protection, tantôt du développement touristique, tantôt encore de la sauvegarde de l'authenticité, du respect des usages et coutumes mais aussi de l'ensemble des composantes sociales : que peut-on modifier, que doit-on accepter de détruire, comment créer du neuf en tirant parti de l'ancien, comment rénover ou établir de façon moderne tout en intégrant, par exemple, l'esprit originel ? Pour quel public, à quel prix, sous quelle condition et avec quelles nouvelles contraintes ? Il s'agira de montrer comment une exploitation responsable du patrimoine doit susciter l'adhésion des populations et établir une continuité entre le passé et le présent.

Enfin, la Table 4 sera entièrement consacrée à la valorisation touristique. Temporalité et intérêts du tourisme seront au cœur des discussions de cette table. La mise aux normes actuelle des espaces anciens ayant vocation à accueillir des visiteurs, tout en respectant le caractère historique ou l'aspect d'un paysage naturel de ces centres, est un exemple sur lequel peut buter une démarche de valorisation par le tourisme. On se penchera sur la manière d'aménager un lieu pour une exploitation touristique sans transformer l'objet patrimonial en parc d'attraction ou en enclave élitiste. Des retours d'expériences plus ou

moins réussies présentant un patrimoine à la fois vivant, actif et fréquenté sans qu'il soit artificialisé, figé ou exclusif alimenteront les échanges soulevés par cette dernière table.

Une manifestation ouverte

Les géographes et les historiens à l'origine de cette manifestation la veulent sans frontière, tant il est vrai que le patrimoine et le tourisme sont des objets transdisciplinaires par excellence.

Ce Grand Séminaire doit ainsi permettre, dans un objectif d'interactions grandissantes avec les autres sciences sociales, le croisement d'approches se situant à toutes les échelles.

Il appelle enfin le souci de mettre en constante relation théorie et application.

Calendrier

Nous demandons aux collègues,

- Historiens, Anthropologues, Littéraires... de renvoyer au Comité scientifique (section histoire) : jfgeraud@wanadoo.fr
- Géographes, Economistes... au Comité scientifique (section géographie) : fabrice-jm.folio@univ-reunion.fr
- avant le **14 juin (date-limite)** :
 - Un titre : 100 signes maximum, espaces compris, centré (police times new roman 14-gras). Le nom de l'auteur centré en dessous (police times new roman 12 gras), précisant son institution.
 - Un résumé : 900 signes maximum, espaces compris (police times new roman 12-simple interligne). Il doit être concis dans le style, apporter le maximum d'informations (thème abordé, problématique, méthodologie, sources) en une série de phrases simples.
 - 3 à 5 mots-clés (noms communs), classés par ordre alphabétique.

Les communications orales ne devront pas dépasser 15mn.

Le comité d'organisation enverra à la fin juin aux collègues participants les normes de rédaction des textes pour un retour à la date-limite du 1^{er} septembre.

Comité d'organisation

Folio Fabrice (CREGUR)
Bouchet Serge (CRESOI)
Lamy-Giner Marie-Annick (CREGUR)
Colombe Couelle (CRESOI)
Géraud Jean-François (CRESOI)

Comité scientifique

Combeau Yvan (CRESOI)
Combeau-Mari Evelyne (CRESOI)
Eve Prosper (CRESOI)
Couelle Colombe (CRESOI)
Geraud Jean-François (CRESOI)
Bouchet Serge (CRESOI)
Jauze Jean-Michel (CREGUR)
Taglioni François (CREGUR)
Thierry Simon (CREGUR)
Lamy-Giner Marie-Annick (CREGUR)
Folio Fabrice (CREGUR)